

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC  
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET  
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY  
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET  
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR  
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN  
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



## SOMMAIRE

LES QUARANTE-CINQ, par ALEXANDRE DUMAS  
LES CHASSEURS DE CHEVELURES, par le capitaine MAINE-REID  
LE TUEUR DE RATS, par ROGER DE BEAUVOIR



Il déploya la lettre et lut. (Pag. 300.)

## LES QUARANTE-CINQ

PAR  
ALEXANDRE DUMAS.

(Suite.)

Maître Lachapelle-Marteau s'appréta aussitôt à faire un discours en trois points ; il était fort prolix, la chose était connue. Mayenne frissonna.

— Faisons vite, dit-il.

Bussy-Leclerc coupa la parole à Marteau.

— Voici, dit-il. Nous avons soif d'un changement ; nous sommes les plus forts, et nous

voulons en conséquence ce changement : c'est court, clair et précis.

— Mais, demanda Mayenne, comment opérerez-vous pour arriver à ce changement ?

— Il me semble, dit Bussy-Leclerc avec cette franchise de parole qui chez un homme de si basse condition que lui pouvait passer pour de l'audace, il me semble que l'idée de l'Union venant de nos chefs, c'était à nos chefs et non à nous d'indiquer le but.

— Messieurs, répliqua Mayenne, vous avez parfaitement raison : le but doit être indiqué par ceux qui ont l'honneur d'être vos chefs ; mais c'est ici le cas de vous répéter que le général doit être le juge du moment de livrer la bataille, et qu'il a beau voir ses troupes

rangées, armées et animées, il ne donne signal de la charge que lorsqu'il croit devoir le faire.

— Mais enfin, monseigneur, reprit Crucé, la Ligue est pressée, nous avons déjà eu l'honneur de vous le dire.

— Pressée de quoi, monsieur Crucé ! demanda Mayenne.

— Mais d'arriver.

— A quoi ?

— A notre but ; nous avons notre plan aussi, nous.

— Alors, c'est différent, dit Mayenne ; si vous avez votre plan, je n'ai plus rien à dire.

— Oui, monseigneur ; mais pouvons-nous compter sur votre aide ?